

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 24 juin
Fado jeunes talents

Dans le cadre du cycle **Lisbonne**
Du jeudi 14 au dimanche 24 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle **Lisbonne**

DU JEUDI 14 AU DIMANCHE 24 JUIN

Le sang mêlé du *fado*

D'où vient le *fado*, ce rejeton de la « *saudade* » portugaise et du riche legs musical ibérique ? Au cours des années 1820, des écrits signalent son apparition dans les faubourgs de Lisbonne, les bouges, les « *retiros* » (endroits retirés)... Lui qui tient son nom du terme latin « *fatum* » (destin) chante, au fil d'inflexions mélancoliques, l'infortune, les amours brisées, l'exil, les fragrances de sa terre.

Son sang mêlé a divisé les spécialistes. Issu d'un peuple voyageur - et de gouvernants conquérants -, le *fado* a naturellement gardé des attaches avec la tradition des chants marins. On perçoit en outre des influences africaines (la *morna* du Cap-Vert), brésiliennes (le *lundum*, danse héritée des esclaves), mauresques et juives. Durant la seconde partie du XIX^e siècle, il conquiert la bourgeoisie, avec ses mélodies poignantes et ses vers lancés au vent comme autant de bouteilles à la mer. Le XX^e siècle assista à son intégration sociale et culturelle, puis, dès les années trente, à sa professionnalisation. Dans les années quatre-vingt, un formidable renouveau le propulse sur la scène internationale.

Le fondateur de l'Ensemble Huelgas en 1971, Paul Van Nevel, méticuleux transcritteur de partitions du Moyen-Âge et de la Renaissance, met en lumière des passerelles entre le *villancico* et le *blues* lisboète, en alternant des traditionnels du XVI^e siècle avec des *fados*. Le *villancico*, genre d'origine populaire devenu savant, émergea au XV^e siècle au sein du luxuriant patrimoine vocal lusitanien. Son appellation évoque le « vilain » de jadis, le paysan, le fruste, celui qui ignore le latin. Le *villancico* rendait déjà écho des émotions humaines les plus profondes et troubles. Pour son concert intitulé « Les Larmes de Lisbonne », Paul Van Nevel associe à Huelgas quatre *fadistas*, dont les émérites António Rocha et Beatriz da Conceição.

Mariza a opéré une impressionnante ascension internationale. Née au Mozambique, elle a débarqué au Portugal durant sa tendre enfance. « *J'ai grandi dans un vieux quartier de la capitale, la Mouraria, que des musicologues considèrent comme un berceau du fado* », nous explique-t-elle. Elle forge un *fado* à son image : une identité métissée, aux délicates moirures de bossa nova, jazz ou autres styles, mais préservant l'essence originelle.

Mafalda Arnauth, née à Lisbonne en 1974, a déjà nombre de récompenses à son palmarès, dont le Prix Révélation en 1999 au Portugal. Outre la singularité de son répertoire, la jeune fiancée du *fado* n'hésite pas à renoncer, ici et là, au spleen de ce dernier, pour l'enseigner d'espérance.

Quant à Amélia Muge, née au Mozambique, elle est une des rares femmes à jouer de la guitare *braguesa*, prédominante dans le nord-ouest du Portugal et munie de cordes doubles. La nouvelle génération (Mafalda Arnauth, Mísia) s'empare de ses compositions, parfois abreuvées aux sources rurales. De cette princesse aux pieds nus et à la présence hiératique, la voix, brûlante comme une bougie dans la nuit, devient pure délivrance.

Fara C.

JEUDI 14 JUIN, 20H

Sonates de **Domenico Scarlatti**

Pierre Hantaï, clavecin

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes

Lichtung II, pour ensemble et électronique
Litanies du feu et de la mer II, pour piano
Lichtung III, pour ensemble et électronique
(création)

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Sébastien Vichard, piano

Éric Daubresse, réalisation informatique
musicale Ircam

SAMEDI 16 JUIN, 20H

Les Larmes de Lisbonne

Villancicos et *fados*

Huelgas Ensemble

Paul Van Nevel, direction

Beatriz da Conceição, *fadista*

António Rocha, *fadista*

Manuel Mendes, *guitarra portuguesa*

Luis Miguel Ramos, *viola*

DIMANCHE 17 JUIN, 16H30

Carlos Seixas

Messe en sol majeur

Georg Friedrich Telemann

Psaume 71 « Deus judicium tuum Regi da »
Ode au tonnerre (Die Donnerode)

Akademie für Alte Musik Berlin

RIAS Kammerchor

Hans-Christoph Rademann, direction

Simone Nold, soprano

Franziska Gottwald, mezzo-soprano

Markus Schäfer, ténor

Henryk Böhm, basse

Marek Rzepka, basse

MARDI 19 JUIN, 20H

IRCAM - ESPACE DE PROJECTION

Emmanuel Nunes

Rubato, registres et résonances, pour flûte,
clarinette et violon

Improvisation II - Portrait, pour alto

Improvisation I - für ein Monodrama,
pour ensemble

Ensemble Recherche

Emílio Pomárico, direction

Christophe Desjardins, alto

VENDREDI 22 JUIN, 20H

Cabelo branco é saudade

Spectacle de **Ricardo Pais**

Direction musicale de **Diogo Clemente**

Argentina Santos, chant

Celeste Rodrigues, chant

Alcindo de Carvalho, chant

Ricardo Ribeiro, chant

Bernardo Couto, guitare portugaise

Diogo Clemente, guitare et direction
musicale

Nando Araújo, basse

Nuno Carinhas, scénographie et costumes

João Coelho de Almeida, lumières

Pedro Santos, son

SAMEDI 23 JUIN, 20H

SALLE PLEYEL

Mariza

Transparente

Mariza, chant

DIMANCHE 24 JUIN, 16H30

Fado jeunes talents

Première partie

Amélia Muge, voix

Seconde partie

Diário

Mafalda Arnauth, voix

DIMANCHE 24 JUIN - 16h30

Salle des concerts

Fado jeunes talents

Première partie

1. *Nem contigo nem sem ti* (Traditionnel/ Amélia Muge - Traditionnel)
2. *Sono de Ser* (Fernando Pessoa - Amélia Muge)
3. *Entre o deserto e o deserto* (António Ramos Rosa - Amélia Muge)
4. *Fadunchinho* (Hélia Correia - Amélia Muge)
5. *Se não tenho outra voz* (José Saramago - Amélia Muge)
6. *Há quem te chame menina* (Amélia Muge)
7. *La mort des amants* (Baudelaire - Amélia Muge)
8. *A veste dos Fariseus* (Sophia de Melo Breyner - Amélia Muge)
9. *Transparência* (Eugénio Lisboa - Amélia Muge)

Amélia Muge, voix

José Manuel David, flûtes trombes, voix

Filipe Raposo, piano

Yuri Daniel, contrebasse, basse électrique

Antonio José Martins, son et interaction avec les enregistrements sonores

entracte

Seconde partie

« *Diário* »

Mafalda Arnauth, voix

Paulo Costa, guitare portugaise

Luis Pontes, guitare acoustique classique

Fernando Costa, basse acoustique

Ricardo Pinto, technicien lumière

Nuno Oliveira, technicien son

Fin du concert vers 19h.

Amélia Muge, princesse aux pieds nus

Amélia Muge appartient, à l'instar de Mafalda Arnauth, à la génération montante des étoiles fadistes. On peut être surpris que, comme Mariza, elle soit née au Mozambique. Ce serait oublier que ce pays, qui a obtenu son indépendance en 1975, a été une colonie portugaise pendant cinq siècles. Les échanges serrés entre les deux contrées ont induit des emprunts mutuels. Dans la décennie cinquante, la danse mozambicaine *marrabenta* mélangeait des rythmes du continent avec du *rhythm'n'blues* et... du fado ! Amélia revendique son héritage africain : la musique elle-même autant que les inflexions des différentes langues vernaculaires qui ont marqué son oreille dès sa plus tendre enfance. « *Je ne comprenais pas ces langues, mais leurs sonorités me fascinaient* », explique-t-elle. Dans le magazine spécialisé *World*, elle précise : « *Je n'aime pas les classifications qui enferment. J'essaie de créer avec mes références au Nord du Portugal, mon vécu africain, et tous les liens que j'ai tissés avec les cultures du monde* ». Amélia Muge se distingue par sa maîtrise de la guitare *braguesa*, que peu de femmes pratiquent. Originnaire de la ville septentrionale de Braga et de ses environs, cet instrument, décoré d'une rosace et doté d'un galbe délicat, se caractérise par cinq chœurs de cordes doubles. Le riche patrimoine musical portugais varie selon les régions et les activités, généralement agricoles, auxquelles il était jadis associé. Dans les villes, particulièrement dans la capitale, l'exode rural a essaimé des traditions que le fado a peu à peu assimilées.

Amélia Muge s'est nourrie des chœurs polyphoniques (répandus notamment dans le Nord-Ouest) et du *laço* (Nord-Est). Ce genre, musical mais aussi chorégraphique, est exécuté par le *gaitero*, ensemble formé d'une cornemuse (appelée *gaita de foles*), d'une grosse caisse et d'une caisse roulante. Amélia amène, à la Cité de la musique, un quartette acoustique, comprenant précisément une cornemuse portugaise, du même type que ses sœurs européennes - de Bretagne, d'Écosse, etc. Dans sa manière de jouer avec les mots et les sons, on retrouve quelque chose du ludisme qui anime les joutes vocales (*canto ao desafio*), encore vivaces dans tout le Portugal, et lors desquelles les compétiteurs improvisent des textes sur une métrique poétique, un schéma rythmique ou une ligne mélodique.

Auteure et compositrice, Amélia Muge a écrit pour d'autres interprètes, dont Mafalda Arnauth, programmée en seconde partie. À son talent protéiforme s'ajoute sa présence scénique, impérieuse, qui nous happe, dès que la princesse aux pieds nus déploie son chant étoilé.

Fara C.

Mafalda Arnauth, la vestale affranchie

Dès ses premiers pas comme professionnelle, Mafalda Arnauth a opéré une ascension fulgurante. Elle a débuté sa carrière en 1995 sous le parrainage du célèbre chanteur de fado João Braga. Quand ce dernier l'a invitée à l'un de ses concerts, elle avait à peine vingt et un printemps. Née en 1974 à Lisbonne, la jeune fille a remporté, en 1999, le prix Révélation (catégorie chant) décerné par le magazine portugais *Blitz* pour son premier disque, tout simplement baptisé *Mafalda Arnauth*. Sa notoriété a rapidement franchi les frontières et suscité des sollicitations de concerts jusqu'en Amérique.

En 2000, la chanteuse fait salle comble au Centre culturel de Belém (Lisbonne). Et enchaîne, l'année suivante, avec *Esta voz que me atravessa*, produit par José Martins et Amélia Muge. Le deuxième album a été enregistré selon la formule instrumentale consacrée : Ricardo Rocha à la guitare portugaise, José Elmiro Nunes à la *viola* (guitare classique à six cordes) et Paulo Paz à la basse. Le talent d'Arnauth est sans nul doute confirmé. Cette voix qui nous traverse possède la pureté du diamant et la force fragile de l'aube qui, inéluctablement, se lève. Une chanson fondatrice, *Biografia do fado*, dit au sujet du fado : « *C'était un ivrogne, un vagabond / Qui fréquentait Mouraria / Peut-être encore plus maigre qu'un lévrier* ».

Pour son troisième CD, *Encantamento* (2003), Mafalda choisit d'intégrer des influences pop. Elle prend une certaine distance avec la fatalité et la nostalgie attachées au fado. De celui-ci, la vestale affranchie veut délivrer les rais de lumière, à la manière d'une chercheuse d'or qui sonderait la boue de l'âme pour en extraire des pépites d'espoir. *Diário* (2005), sa dernière galette en date, a succédé à la compilation *Talvez se chame saudade*. Cinq disques sortis en un septennat ! Rien ne semble freiner Mafalda Arnauth. Elle qui n'a pas connu la dictature est entièrement soustraite du voile d'opprobre qui fut jeté sur le fado. Le blues lisboète entretint des rapports ambigus avec l'Estado Novo, qui prit fin le 25 avril 1974. En effet, sa professionnalisation coïncida avec l'avènement du régime autoritaire perpétré en 1933 par Salazar, lequel imposa la censure des textes et ouvrit les *casas típicas*. En voie de disparition, ces tavernes destinées à accueillir fado et folklore rural doivent leur survie, maintenant, davantage au tourisme qu'à une activité purement artistique. Les forces vives qu'incarnent Mafalda Arnauth, Amélia Muge et Mariza impulsent une dynamique salutaire. Alors que la jeunesse a boudé le fado plusieurs décennies durant, les trois fées offrent à la *saudade* portugaise une réjouissante cure de jouvence.

Fara C.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 26 ET MERCREDI 27 JUIN, 20H

Alain Chamfort, Jeanne Cherhal, Sébastien Tellier et l'Orchestre de la Boule Noire
Fred Pallem, direction

MARDI 16 OCTOBRE, 20H

Chants de Sayat Nova, troubadour arménien du XVIII^e siècle

Ensemble Kotchnak (Arménie)
Virginie Kerovpyan, chant
Rouben Haroutunian, *târ*, chant
Anouch Donabédian, *kamantcha*
Aram Kerovpyan, *kanoun*
Vahan Kerovpyan, *dap*

MARDI 23 OCTOBRE, 20H

Maîtres-tambours du Burundi

> FESTIVAL JAZZ À LA VILLETTE

Plus de 50 événements
du mercredi 29 août
au dimanche 9 septembre 2007

Cartes blanches à **Wayne Shorter**, **Steve Coleman** et **Julien Lourau**

> ÉDITIONS

Voix du Portugal

De Slawa El-Shawan Castelo-Branco,
1997, 167 pages.

Musique, villes et voyages

Ouvrage collectif, 2006, 129 pages.

> MUSÉE

SAMEDIS 16 et 23 JUIN À 15H

Visites guidées pour adultes : « La ville,
le voyage »

DIMANCHE 24 JUIN À 15H

Visite en musique pour adultes
et adolescents : « Autour du clavecin
et du piano »

> JOURNÉES D'ÉTUDE

Les conservatoires et les amateurs

Vendredi 5 et samedi 6 octobre, à 10h.

En collaboration avec le ministère de la culture
et de la communication (Direction de la Musique,
de la Danse, du Théâtre et des Spectacles)

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... d'écouter :

Musique traditionnelle du Portugal par Maria Teresa de Noronha • *Chants, tradition, innovation : poèmes et fados* « Garras dos Sentidos », concert enregistré à la Cité de la musique en avril 1999 • *Diário* par Mafalda Arnauth

... de regarder :

Cabelo branco é saudade - Le Portugal, racines urbaines, racines rurales, concert enregistré à la Cité de la musique en mai 1997

... de lire :

Le fado d'Agnès Pellerin